L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 AOUT 1861.

G. F. WEISSE F. LIMET. — G. DUFOUR G. HARRY. — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 5 AOUT.

☞ Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux.

AVIS.

☞ Le prix des annonces de décès, de mariage, de conditionnés, de compagnies militaires, de loges maçonniques, et de toute autre annonce locale à un prix sur le Journal, est INVARIABLEMENT fixé uniquité d'avance. Les avis de cette nature ne seront apportés dans nos bureaux sans préalablement payable ne seront pas insérés.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On s'adresse aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Francis Fernandez, Chemin du Bayou, près du Canal Bruxé—Vendredi.

Défensive et offensive.

La politique du gouvernement confédéré, qui avait consisté jusqu'à la journée du 21 juillet à rester sur la défensive, s'est trouvée pleinement justifiée par l'événement. Ce n'est qu'après la victoire de Manassas qu'on a connu les motifs de cette temporisation, motifs qu'il n'était pas été gradant ils dévoiler plutôt. L'histoire de cette guerre dira ce qu'il a fallu à nos généraux de fermeté, de patienté et de soins pour organiser la défense du sol de la Virginie et préparer un succès pour la première grande bataille. Alors que certains journaux du Sud recommandaient une guerre agressive il y a deux mois, ils prendaient, sans le savoir, un service signalé à nos armées en contribuant à discréditer la faiblesse de nos forces. Lorsque le général McDowell traversa le long pont de Washington avec 25,000 hommes et vint occuper Alexandrie, il est falla pour l'arrêter à Manassas rencontrer l'héroïque martyr des Grecs aux Thermopyles, et à l'époque de combat du Grand Bethel, il est avéré que le colonel Magruder n'avait que trois à quatre mille hommes pour s'opposer à la marche sur Richmond des quinze mille hommes de Butler.

Les règles de la prudence la plus ordinaire s'accordaient donc avec le désir qu'avait le gouvernement de Richmond de conserver, aussi longtemps que cela serait compatible avec sa sécurité, une attitude purement défensive. Il voulait qu'il fût établi jusqu'à la dernière évidence que les Etats Confédérés ne faisaient pas la guerre aux Etats-Unis, mais qu'ils se contentaient de repousser l'invasion et l'oppression. Dans ce but, il était désirable que la première grande bataille eût lieu sur le sol du Sud.

A un autre point de vue, le gouvernement pensait avec raison que des hommes qui combattent dans leur propre pays pour la défense de leurs foyers et de leurs familles se battent avec plus de détermination et de confiance, surtout lorsqu'ils voient le feu pour la première fois, que s'ils sont dans un pays ennemi et sur un terrain inconnu. Le choix de champ de bataille était donc une condition essentielle de succès, et ce choix a été le résultat des décisions du général Beauregard et Johnston qui d'avait forcé le général Scott à tenir leur livrer bataille sur leur propre terrain.

Aujourd'hui, les raisons qui motivaient une politique défensive sont disparu, et au point de vue stratégique aussi bien qu'au point de vue politique il nous paraît opportun que les armées des Etats Confédérés prennent l'offensive et poussent la guerre avec la plus grande énergie.

Il n'existe plus, en effet, aucun ménagement politique à garder envers les Etats-Unis après l'approbation donnée par leur Congrès à la guerre de conquête et d'extermination que le président a entreprise contre le Sud. Une série de revers semblables à celui qu'il a éprouvé à Manassas pour ne seule contraindre le gouvernement de Washington à proposer la paix. Il importe donc de profiter du moment où sa principale armée est désorganisée et démoralisée par la défaite et le départ des volontaires de trois mois, où le trésor est vide et s'adresse en vain aux capitalistes encore timorés d'un désastre récent, pour frapper un nouveau coup et ne pas laisser échapper les fruits d'une première victoire.

Où et comment faut-il frapper? C'est l'affaire de nos généraux et nous n'entreprendrons pas de parler de leurs mouvements, parce que le secret qui a présidé à la défense doit être aussi strictement observé pour l'attaque. Mais il est évident que l'activité qui se manifeste sur tous les points indique que l'action est à l'ordre du jour. Déjà deux corps d'armée considérables sont entrés dans le Missouri et préparent des opérations importantes. Avant peu, sans doute, nous aurons de Washington et du Maryland des nouvelles qui apprendront que Beauregard et Johnston ne sont pas restés inactifs.

La libération du Missouri et du Maryland une fois effectuée, il faudra bien de la mauvaise volonté aux Yankees pour ne pas arriver à la conviction que la soumission du Sud n'est qu'une idée chimérique que cinq cent mille hommes et cinq cents millions seront impuissants à réaliser. Nous serions fort étonné qu'il devînt nécessaire de prolonger la démonstration jusqu'à Philadelphie, Indianapolis ou Chicago.

L'avenir nous apprendra jusqu'à quel point il faudra porter l'offensive pour arriver au résultat désiré; quant à présent la devise du Sud doit être "en avant" tant qu'il restera une seule baïonnette fédérale sur le sol du Sud.

Un jour de Yankee. — Le lendemain de la bataille de Manassas l'assistant-trésorier à New York, M. Cisco, envoya dans la matinée la circulaire suivante aux banquiers de la ville:

BUREAU DE L'ASSISTANT TRESORIER DES E. U. } New York, 22 juillet 1861.

J'ai ordre de négocier aujourd'hui des bons du trésor à 60 jours, portant intérêt à 6 pour cent.

Si vous désirez en prendre, avisez m'en de suite.

Respectueusement, etc.,
John M. Cisco, Assistant-Trésorier.

Comme les journaux de matin annonçaient que les fédéraux avaient remporté une grande victoire à Manassas, l'assistant-trésorier obtint $2,500,000 de souscriptions dont $1,300,000 furent payées avant que les dépêches du 22 ne fussent venues dans cet le détaché de Mr. Dowell.

Le matin les six pour cent étaient offerts à 90 durant l'après-midi on les offrait à 86 et il n'y avait plus de preneurs.

La poste et les journaux.—Il y a longtemps que nous n'avions reçu de plaintes au sujet du service de la poste. En voici une que nous apporte le *Bienfaisant*, nous pensons qu'il nous suffira de signaler l'irrégularité pour la faire cesser:

Nous apprenons que le service se fait très irrégulièrement à la Nouvelle-Orléans, du moins en ce qui nous concerne. Nous signalerons par une dépêche directe, au postmaster Riddell, les plaintes nombreuses qui nous parviennent, et nous espérons qu'il voudra bien faire droit à notre juste réclamation.

Nous faisons remarquer à cette occasion, pour le bénéfice de nos confrères de la Nouvelle-Orléans, que leurs journaux laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la régularité. L'*Abeille* et le *Bee* *Picayune* notamment nous manquent souvent ou nous parviennent en retard de quelques jours. Nous n'en dirons pas autant de *Picayune* et du *Delta*; ces derniers nombreux favorisés ne arrivent régulièrement à leur destination.

Retour des régiments a New York.—Voici ce que dit le *Courrier des Etats Unis* du 27 juillet sur le retour des régiments 6me et 71me.

La rentrée a eu beaucoup d'éclat, mais a provoqué moins d'enthousiasme qu'on n'aurait dû s'y attendre. Les spectacles militaires commencent à attirer moins le peuple, ils ont cessé d'être assez rare pour que l'on ne se précipitent il y a deux mois. On commence à trouver qu'il faut les payer trop cher.

L'aspect des régiments n'offrait d'ailleurs rien de particulier, en dehors de la figure brûlée des hommes. Les soldats, bien qu'ils aient été, dès le lendemain de leur arrivée, à la parade, ne peuvent pas se déserter d'une manière appréciable.

Le 71ème, arrivé deux heures plus tard, portait des vestiges les marques des fatigues et des détentes, et son drapeau déchiré de plusieurs balles. A leur, bien que la bande ait considérablement diminué, les acclamations ont été très chaleureuses.

Les Etats-Unis et la France.—Il a été vaguement question d'un rétablissement prochain entre le gouvernement fédéral et M. le ministre de France à Washington, par suite de certaines dépêches que ce dernier a eu droit de adresser à son gouvernement, touchant le crédit, et dont le contenu, développé, a déjà été publié dans la *Maison Blanche*. Le passage saillant d'une correspondance de Berlin adressée cette ville nous:

"La représentant de la France à Washington vient de recevoir des dépêches sur les affaires américaines. Il en tire notamment le gouvernement à cette chef de toutes ses forces des efforts prudents d'abord pendant de Lincoln aux Etats-Unis; la France qu'ils y auraient pour des plus l'échanges, sur d'un avec tout la protection et les relations avec les hommes du pouvoir qui décèdent les sentiments amicaux d'abord et spécialement le [illegible] Napoléon."

Renfort des régiments a New York.—Voici ce que dit le *Courrier des Etats Unis* du 27 juillet sur le départ des régiments 6me et 71me.

La rentrée a eu beaucoup d'éclat, mais a provoqué moins d'enthousiasme qu'on n'aurait dû s'y attendre. Les spectacles militaires commencent à attirer moins le peuple, ils ont cessé d'être assez rare pour que l'on ne se précipitent il y a deux mois. On commence à trouver qu'il faut les payer trop cher.

L'aspect des régiments n'offrait d'ailleurs rien de particulier, en dehors de la figure brûlée des hommes. Les soldats, bien qu'ils aient été, dès le lendemain de leur arrivée, à la parade, ne peuvent pas se déserter d'une manière appréciable.

Le 71ème, arrivé deux heures plus tard, portait des vestiges les marques des fatigues et des détentes, et son drapeau déchiré de plusieurs balles. A leur, bien que la bande ait considérablement diminué, les acclamations ont été très chaleureuses.

Les Etats-Unis et la France.—Il a été vaguement question d'un rétablissement prochain entre le gouvernement fédéral et M. le ministre de France à Washington, par suite de certaines dépêches que ce dernier a eu droit de adresser à son gouvernement, touchant le crédit, et dont le contenu, développé, a déjà été publié dans la *Maison Blanche*. Le passage saillant d'une correspondance de Berlin adressée cette ville nous:

"La représentant de la France à Washington vient de recevoir des dépêches sur les affaires américaines. Il en tire notamment le gouvernement à cette chef de toutes ses forces des efforts prudents d'abord pendant de Lincoln aux Etats-Unis; la France qu'ils y auraient pour des plus l'échanges, sur d'un avec tout la protection et les relations avec les hommes du pouvoir qui décèdent les sentiments amicaux d'abord et spécialement le [illegible] Napoléon."

Par le Telegraphe,

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

DÉPÊCHES DU SAMEDI SOIR.

Nouvelles de New-York.

New-York, 3 août—Le correspondant à Washington du *Post* dit que le général Wool prendra le commandement du fort Monroe le semaine prochaine. On a reçu ici un drapeau blanc, mais on ignore pourquoi.

Une dépêche spéciale adressée de Washington à la *Tribune* dit que le bruit court que la révolte est bloquée à Mathias Point et Aquia Creek.

Austin E Smith, ex-agent naval à San Francisco, a été arrêté pour trahison et emprisonné au fort Lafayette.

Le secrétaire Cameron va en Pennsylvanie pour rétablir sa santé. Thos. A. Scott remplira par fonctions de secrétaire de la guerre pendant son absence.

Le correspondant à Washington, du *Herald*, dit que depuis plusieurs jours on a observé des colonnes de gênes de l'armée confédérée faisant des observations près de Chain Bridge. Le général McClellan a visité le volontaire pour s'informer par lui-même de leurs mouvements.

Missouri.

Louisville, 3 août—Une personne arrivée ce matin de St. Louis annonce qu'on y a reçu de importantes dépêches de Springfield, mais qu'elles ont été supprimées. Toutes les lignes de télégraphe viennent directement au quartier général du général Frémont et la censure la plus sévère est exercée.

Une dépêche de Springfield du 29 juillet publiée ce matin porte:

"McClellan avance lentement. Ses forces sont divisées en trois colonnes. Nous attendons également une approche." Le même dépêche dit que le général Lyon a officiellement approuvé Hogan. Cette dépêche a sans doute été fabriquée à St Louis.

Louisville, 3 août—Le *Démocrate* de St Louis dit que les troupes de Sakonon et de Bart Blair qui ont fait les premières trois cent cinquante milles, depuis Springfield, dans l'espace de trois jours seulement, puis il omet de dire sous quelle influence ces hommes qui ont accompli cet acte de force. Le même journal—sans doute que z'il parle de la bataille de Carthage ou de celle qu'on rapporte avoir été livrée à Springfield, —dit que le nombre des morts de côté des rebelles a été beaucoup diminué du chiffre véritable. Les gens du voisinage affirment qu'au moins 1,000 hommes ont été tués ou blessés. Entre autres trophées de la bataille on montre des barres de fer lancées par les canons de Jackson et quatre poids de huit livres.

Mexico, Missouri, 3 août—Le plan de général Pope est d'établir un camp de 30,000 hommes à Springfield pour opérer contre l'Arkansas et le Texas aussitôt que le temps le permettra.

Pope ne permettra pas les expéditions des mécontents volontaires à cause du tort qui en résulterait pour leur troupes. Afin de rendre le peuple suffisamment responsable des dépositions qui pourraient être commises par les soldats, lorsque les troupes seront envoyées pour occuper les habitants, elles seront envoyées en nombre suffisant pour occuper chaque village, allez logeons dans les maisons des citoyens et se feront fournir par eux des rations. C'est là, selon le général Pope, le seul moyen de contenir le peuple.

CONGRES DES ETATS-UNIS.

Washington, 3 aout.—Hier on a présenté au Sénat un bill pour la pension de certains civils, tels que les fournisseurs de la ravitaillement fait pour une armée hostile à l'Union, qui est le plus $1000 d'amende et un à cinq ans de prison. Ceux qui s'enrôlent ou qui encouragent les enrôlements par des paroles, des écrits sont également coupables. Le bill a été passé.

Des lettres de commodore Engle qui est parti pour remonter l'Hudson des Grandes Indes, publiée sous les ordres du commodore Stribling de la Caroline du Sud, écrit que l'escadre a été pris par ce vas mais qu'on croyait qu'elle n'était pas loin.

Washington 3 août—A la Chambre, aujourd'hui, le bill du Sénat décrétant la confiscation des propriétés des rebelles, a été renvoyé de nouveau au comité par un vote de 69 contre 65.

Le bill rapporté par le comité de conférence sur le bill relatif au tarif et à la taxation directe a été adopté—Oui 83—non 39.

Un bill pour augmenter le corps des Ingénieurs topographiques a été adopté.

Dans le cours d'un débat M. Olver a dit que Burnett, ne en de tout le monde sympathise avec les rebelles.

M. Burnett répondit: "Si mon collègue désire savoir si je sympathise avec ceux au milieu desquels je suis né, et qui pensent que cette guerre leur a été imposée et qui faisant volontiers la paix demain, je répondrai affirmativement et j'autorise mon collègue à donner à ma réponse l'interprétation qu'il lui plaira."

NOUVELLES DIVERSES.

Boston, 3 avril—Une lettre datée de *Savannah*, qui se trouve dans les eaux de cap Hatteras, annonce que le navire a été poursuivi jusque sur des bancs formés par un brick qu'on soupçonne être le corsaire *Jefferson Davis* ou une de ses prises.

Baltimore, 3 août—Le général Butler est arrivé ici, en route pour Washington.

New York, 3 août—La maison Claxton, Miller & Co, a fait faillite.

New York, 3 août—Le brick *Watts*, de Pernambuco, rapporte avoir été poursuivi pendant trois jours consécutifs par trois différents navires suspects il n'a échappé que grâce à la supériorité de sa marche.

Fortresse Monroe, 2 août—Un soldat du 10e régiment de New York a été arrêté pour avoir correspondu avec l'ennemi. On a trouvé sur lui une lettre adressée au général Lee.

Washington, 3 août.—On prend des mesures pour que la presse n'ait connaissance ni par la poste ni par le télégraphe d'aucune nouvelle de Manassas, l'assistant-trésorier obtient $2,500,000 de souscriptions dont $1,300,000 furent payées avant que les dépêches du 22 ne fussent venues dans cet le détaché de Mr. Dowell.

Le matin les six pour cent étaient offerts à 90 durant l'après-midi on les offrait à 86 et il n'y avait plus de preneurs.

Washington 3 août—Le Sénat a adopté le bill pour la pension de certains civils, tels que les fournisseurs de la ravitaillement fait pour une armée hostile à l'Union, qui est le plus $1000 d'amende et un à cinq ans de prison. Ceux qui s'enrôlent ou qui encouragent les enrôlements par des paroles, des écrits sont également coupables. Le bill a été passé.

Des lettres de commodore Engle qui est parti pour remonter l'Hudson des Grandes Indes, publiée sous les ordres du commodore Stribling de la Caroline du Sud, écrit que l'escadre a été pris par ce vas mais qu'on croyait qu'elle n'était pas loin.

Washington 3 août—A la Chambre, aujourd'hui, le bill du Sénat décrétant la confiscation des propriétés des rebelles, a été renvoyé de nouveau au comité par un vote de 69 contre 65.

Le bill rapporté par le comité de conférence sur le bill relatif au tarif et à la taxation directe a été adopté—Oui 83—non 39.

Un bill pour augmenter le corps des Ingénieurs topographiques a été adopté.

Dans le cours d'un débat M. Olver a dit que Burnett, ne en de tout le monde, sympathise avec les rebelles.

M. Burnett répondit: "Si mon collègue désire savoir si je sympathise avec ceux au milieu desquels je suis né, et qui pensent que cette guerre leur a été imposée et qui faisant volontiers la paix demain, je répondrai affirmativement et j'autorise mon collègue à donner à ma réponse l'interprétation qu'il lui plaira."

NOUVELLES DIVERSES.

Boston, 3 avril—Une lettre datée de *Savannah*, qui se trouve dans les eaux de cap Hatteras, annonce que le navire a été poursuivi jusque sur des bancs formés par un brick qu'on soupçonne être le corsaire *Jefferson Davis* ou une de ses prises.

Baltimore, 3 août—Le général Butler est arrivé ici, en route pour Washington.

New York, 3 août—La maison Claxton, Miller & Co, a fait faillite.

New York, 3 août—Le brick *Watts*, de Pernambuco, rapporte avoir été poursuivi pendant trois jours consécutifs par trois différents navires suspects il n'a échappé que grâce à la supériorité de sa marche.

Fortresse Monroe, 2 août—Un soldat du 10e régiment de New York a été arrêté pour avoir correspondu avec l'ennemi. On a trouvé sur lui une lettre adressée au général Lee.

Washington, 3 août.—On prend des mesures pour que la presse n'ait connaissance ni par la poste ni par le télégraphe d'aucune nouvelle de Manassas.

La libération du Missouri et du Maryland une fois effectuée, il faudra bien de la mauvaise volonté aux Yankees pour ne pas arriver à la conviction que la soumission du Sud n'est qu'une idée chimérique que cinq cent mille hommes et cinq cents millions seront impuissants à réaliser. Nous serions fort étonné qu'il devînt nécessaire de pousser la démonstration jusqu'à Philadelphie, Indianapolis ou Chicago.

L'avenir nous apprendra jusqu'à quel point il faudra porter l'offensive pour arriver au résultat désiré; quant à présent la devise du Sud doit être "en avant" tant qu'il restera une seule baïonnette fédérale sur le sol du Sud.

Un jour de Yankee. — Le lendemain de la bataille de Manassas l'assistant-trésorier à New York, M. Cisco, envoya dans la matinée la circulaire suivante aux banquiers de la ville:

BUREAU DE L'ASSISTANT TRESORIER DES E. U. } New York, 22 juillet 1861.

J'ai ordre de négocier aujourd'hui des bons du trésor à 60 jours, portant intérêt à 6 pour cent.

Si vous désirez en prendre, avisez m'en de suite.

Respectueusement, etc.,
John M. Cisco, Assistant-Trésorier.

Comme les journaux de matin annonçaient que les fédéraux avaient remporté une grande victoire à Manassas, l'assistant-trésorier obtint $2,500,000 de souscriptions dont $1,300,000 furent payées avant que les dépêches du 22 ne fussent venues dans cet le détaché de Mr. Dowell.

Le matin les six pour cent étaient offerts à 90 durant l'après-midi on les offrait à 86 et il n'y avait plus de preneurs.

(DÉPÊCHES DE NUIT.)

Congrès des Etats Confédérés.

Richmond, 3 août.—Le Président a approuvé différents actes passés par le Congrès, amendant des actes antérieurs concernant l'exportation des marchandises publiques, l'émission des bons du trésor, le revenu, certaines allocations pour la marine, &c., &c.

Autre nouvelle importante ne nous est venue du camp.

Les parlementaires fédéraux. — Nous avons annoncé qu'un parlementaire avait été chargé de porter au général Beauregard une demande relative à l'inhumation des morts et en sont des blessés de l'armée fédérale. Cette demande a été faite à la fois verbalement et par écrit. Au message verbal il a été répondu—comme nous l'avons déjà rapporté—que les confédérés ne pouvaient admettre personne dans leurs lignes, mais qu'on pouvait être tranquille sur tout les blessés restés dans leurs mains. Quant à la lettre, elle a été retournée sans avoir été ouverte, attendu qu'elle portait pour souscription les *pseudo* mots: "Au commandant des forces à Manassas." Cette souscription a été déclarée insuffisante, et elle était en effet d'un inconnu calculé, en dehors des usages militaires. On a cru avoir remplacement voulu éluder toute qualification soit pour "le commandant" soit pour les "forces". Mais la subtilité a été comprise.

On lit dans les journaux de New York:

—Un ordre général, portant le No 45, décide que désormais nul volontaire ne sera accepté s'il est incapable de porter caqlibre.

—Les pertes du 8ème régiment de New York sont portées à 17 tués, 15 blessés, 4 prisonniers et 141 manquants. Le second lieutenant Frank E. Mott, de la compagnie I, est signalé comme déserteur.

—On estime aujourd'hui à 225 hommes, la perte totale des nouvelles compagnies, tant tués et blessés que prisonniers et manquants.

Dans le 79ème, sept capitaines sur dix sont tués, blessés ou manquants. Trois lieutenants sont blessés et il en manque deux.

On fixe comme suit la perte exacte du 1er régiment de Minnesota, colonel Gorman, qui était attaché à la division du colonel Hunter: Tués: 69; blessés: 97; manquants: 57. Une compagnie compte à elle seule 32 tués.

Haïti et St Domingue—Les Haïtiens se vantaient à Paris, et qui sont bien informés de ce qui se passe dans leur pays, nous prient, dit le *Journal des Débats*, de publier la note suivante:

"Il n'est pas vrai, comme le prétend le dépêche télégraphique de Cadix, 6 juillet, que les Haïtiens aient envahi le territoire dominicain. Voici les dernières nouvelles venues d'Haïti:

"Les généraux dominicains Cabral, Sanchez, Valdez, Shen et autres, magnets exilés de Santo Domingo par Santana, et chefs partisans de l'indépendance dominicaine, avaient résolu à la tête de la nation des populations mécontentes. Une insurrection grave et étendue avait éclaté sous leur direction: les villes de Lamoni, Hayte, Cores, Saint-Jean avaient relevé le drapeau dominicain et massacré énergiquement contre l'usurpation espagnole. Elles avaient déclaré que, sauvées par annexion, et s'il fallait renoncer à l'indépendance, elles préféreraient à la république d'Haïti.

"En présence de ces graves manifestations, le gouvernement haïtien, jusqu'à la date des dernières nouvelles apportées par le packet des Antilles, gardait l'attitude de l'abstention et de l'observation.

"Les pertes de troupes haïtiennes que par prudence et précaution on faisait stationner non loin de la ligne des frontières, n'avaient point fait un pas au-delà de cette ligne."

CHRONIQUE LOCALE.

Offrande au général Beauregard.—Nous apprenons que les amis du général Beauregard à la Nouvelle-Orléans se proposent d'ouvrir une souscription pour offrir au vainqueur de Manassas un magnifique sabre de cour. Les offrandes les plus faibles seront reçues afin que le don fait au général soit un souvenir public. Les noms des personnes chargées de recueillir les souscriptions, seront publiés incessamment dans l'Abeille.

Mauvaiche.—Une rixe terrible a eu lieu, vendredi, entre John Higgins et Charles McCormick, dans la cafés de McCabe, sur le chemin macadamisé, Côtes de la Métairie.

Ils avaient été jusque là d'excellents amis, mais malheureusement un Lou où ils étaient enivrés et, en arrivant sur Way Bayou, ils n'étaient querelle.

Higgins a reçu un coup de couteau dans le dos. Transporté à l'hôpital, il a rendu bientôt le dernier soupir. M. Bauch a fait l'autopsie du cadavre. L'enquête est ouverte.

Deux policemen cherchent McCormick, mais ne l'ont pas encore découvert à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Fabrique de carabines à la Nouvelle-Orléans.—Il y a quelques semaines, nous avons annoncé à nos lecteurs, comment un ingénieur américain, après d'être adressé vainement aux capitalistes pour établir une fabrique de carabines à la Nouvelle-Orléans, avait pris la détermination de prouver avec ses seules ressources que des carabines pouvaient être fabriquées tout aussi bien ici que dans le Nord, en qu'en Europe. Samedi dernier, nous avons été visiter l'atelier de cet ingénieur afin de nous rendre par nous même du succès de son entreprise, et nous avons été étonnés des progrès qui semblent déjà accomplis.

La fabrique est située en cela des rues Commerce et du Canal; on y travaille jour et nuit. Après avoir exposé que de l'expérience dans la nouvelle profession et dépensé une somme d'une haute importance, doubt très, tout les machines et tout ses outils pour tourner, perforer, polir, etc. M. F. W. C. Cook a fabriqué la première carabine de guerre qui ait été faite en Louisiane. Elle est construite d'après le modèle d'Enfield, avec épée baïonnette, etc.

Il remplit en ce moment un ordre donné par une compagnie de carabiniers mississipiens qui en attendant le livraison pour partir pour la Virginie. Voici comment la chose est arrivée: Quelques uns d'entr'eux qui se trouvaient en notre ville et avaient entendu parler de l'entreprise de M. Cook, est visité son atelier, et ont commandé la fabrication par eux-mêmes. Certes, d'existant là de bons jugés en fait d'armes, et comme fait, ils se sont demandé pourquoi le Sud ne pourrait pas faire concurrence au Nord et à l'Europe en matière de fabrication d'armes. Ils ont été tellement satisfaits des armes que M. Cook faisait fabriquer devant eux, qu'ils ont mieux aimé payer cinq mille piastres pour avoir des armes parfaites que de prendre les mousquets du gouvernement. Afin de remplir cette commande, ils ont de mettre le compagnie à même de partir en plus vite, M. Cook fait fabriquer nuit et jour.

Les carabiniers de l'hôpital ont été invités hier soir à délivrer un certificat constatant que Lewis n'est pas en danger—mais il est refusé en certifiant.

Les familiales des volontaires.—Un vote, émis que le Conseil de Ville a changé, vendredi soir, d'aviser aux meilleurs moyens de secourir les familles des chefs de force et de leurs enfants à laisser dans la misère, présentant un rapport demain soir. Les deux Bonds veteurs probablement alors une somme de cinquante mille piastres qui sont établisses pas à pas jusqu'à la fin de l'été.

La vente bâtiers en Water Works, au plus de la rue du Canal, pour ce matin recevoir les provisions que nous avoient indiqué hier encore les pauvres.

Les personnes qui ont entrepris la distribution des vivres et des secours d'argent au soulagement pour faitement de leur tâche; elles seront à ne tenir sur leur garde, disons elles se laisserait tromper par les appels plus ou moins pathétiques de pauvres et de personnes qui prétient de tout ou de secourir pour mieux en user dépens du public quand ils pourraient travailler et enlèvent ainsi aux pauvres le pain qui leur était destiné.

Et ses roues—Le ballon du Professeur Wise n'a pas fait les usages, hier après-midi, par suite de nouvelle tempête.

Les amateurs qui espérent leur amusement seront en outrés qui n'a pas de nouvelle l'aéronaute.

Recorder Gastine—Les affaires ayant, le conseil devant se congédient au sous d'comme important.

Plusieurs accusations ont été mises hors de cour, les plaignants n'étant trouvés à distance suspectes de bonne.

Miss Jackson et Agnès Robertson, accusées de n'être service d'empêchement indécentes dans la rue Toulouse et d'avoir battu une de leurs voisines, ont été condamnées, la première à vingt-deux et la seconde à dix piastres d'amende.

Charles Sumet a amené Jean Dignistock de l'avoir assailli à main armée.

Natale Vicerich, propriétaire d'une table en marbre Trieste, déclare que plusieurs individus l'ont attaqué et l'avaient contraint sous l'intervention de la police, sous menace de prendre son fusil en cantonnement pour répondre de leur conspiration. Natale et les témoins sont accusés d'avoir attaqué sans doute qu'ils se plaignent.

PROCLAMATION

Nos généraux Johnston et Beauregard

A L'ARMEE CONFÉDÉRÉE.

Quartier général de l'armée du Potomac.
Manassas Junction, 22 juillet 1861.

Soldats des Etats Confédérés!

Il y a une année, une horde innombrable d'hommes organisés en armée, avec tous les avantages qu'à l'art moderne et l'habileté résultant de l'expérience ont pu suggérer, a envahi notre sol.

L'approche de ces soldats était annoncée par le peuple de leur nation avec les manifestations triomphantes d'une victoire antiégée. Leurs généraux s'avançaient dans une pompe presque royale. Leurs ministres, leurs sénateurs, les femmes même venaient pour assister à l'immolation de notre armée et à la soumission de notre nation, et pour offrir ces événements par de faites réjouissances.

C'est avec les plus profonds sentiments de reconnaissance envers le Dieu qui gouverne tout et dont la main a protégé d'une façon manifeste nos foyers et nos libertés, que nous, nos généraux commandants, venons, au nom de tout le pays, vous remercier pour le courage patriotique, l'héroïque bravoure, le hardiesse pleine de dévouement que vous avez montrés dans les combats du 18 et du 21 juillet, par lesquels le gros de l'armée ennemie a été dispersé, et une victoire signalée et glorieuse a été remportée.

Les deux affaires du 18 et du 21 n'ont été dues qu'aux efforts soutenus et soutiens de votre patriotisme contre les cohortes sans cesse renouvelées d'un ennemi trois fois plus nombreux; et ces efforts ont été couronnés, dans la matinée du 21, par une victoire tellement complète que les envahisseurs ont été repoussés du champ de bataille et obligés de se sauver dans la déroute la plus complète jusqu'à leurs retranchements, situés à une distance de plus de trente milles.

Ils ont laissé sur le champ de bataille presque toutes les pièces de leur artillerie, une partie considérable de leurs armes, des équipements, des bagages, des provisions, etc. etc., et presque tous leurs blessés et leurs morts, s'élevant, y compris les prisonniers, à plusieurs milliers; c'est ainsi que nos légions du Nord ont été chassées par vous de la Virginie.

Soldats! nous vous félicitons d'un glorieux triomphe et une victoire complète! Nous vous remercions pour avoir rempli entièrement votre devoir au service de votre pays.

JOSEPH E. JOHNSTON,
G. T. BEAUREGARD.

Opinion du Constitutionnel. — Nous lisons dans le *Constitutionnel* du 7 juillet:

"Nous n'avons pas de nouvelle bataille à signaler; nous nous bornerons à constater un succès. Il s'est rencontré quelque un qui a évalué à 750 millions de dollars la somme qui nécessaire au gouvernement fédéral pour mener à bonne fin la guerre dans laquelle il se trouve engagé contre le Sud. La somme est grande et fait ouvrir les yeux aux gens du Nord, dont l'esprit positif, tous ce rapport de moins, est très facile à effrayer. Qui donc a pu arriver à cette formidable estimation de dépenses? Un homme qui cependant regarde comme chose facile le succès final, c'est à dire la soumission de 10 à 12 millions d'hommes dans un espace de 1,000 milles territoire: M. Banks, actuellement général, autrefois gouverneur.

Qu'en dit-il, lorsqu'il était *speaker* de la Chambre des Représentants, et un membre de Congrès avait cet sentiment pré-vu ou tel emprunté et pour un tel but? Il est vrai que les 750 millions ne sont pas le chiffre définitif d'une armée permanente qui, il y a un an, n'existait pas, ne serait jamais venue à l'idée d'un Américain, trouve aujourd'hui des approbateurs, en théorie du moins.

TURQUIE.

Constantinople, 3 juillet.—Nous recevons par notre correspondance particulière le texte du hatt impérial:

"Mon illustre vizir Mehemet Emin-Pacha.

"Etant monté, selon les décrets éternels du maître suprême de l'univers, au trône impérial de mes glorieux ancêtres, je me suis conformé à la fidélité et la magnanimité dont vous avez donné tant de preuves, au poste élevé du grand vizirat, et j'ai confié à votre sagesse et votre loyauté le soin de nos intérêts et de l'administration de mon empire.

"Je tiens à ce que tout le monde sache que mon plus grand désir est d'exercer, avec l'aide de Dieu, la prospérité de l'Etat et de faire ceux, dans la mesure des sujets sans distinction, et que j'ai consacré dans toute leur plénitude toutes les lois fondamentales qui ont été jusqu'à présent promulguées et établies dans le but d'assurer aux heureux résultat, et d'assurer à tous les habitants de mon Etat la vie, l'honneur et la propriété.

"Notre loi sacrée, qui est la justice même, étant également la plus ferme de la stabilité et le fondement de la splendeur de notre empire, ses préceptes divins étant dirigés vers le bien de l'humanité, j'ai le vœu fermement que l'on ait une telle grande estimation à tout ce qui regarde son administration.

"Le maintien et l'accroissement de la gloire et du bien-être de tous les Etats dépendant de l'obéissance de chacun aux lois existantes, et de la vigilance, grande et sérieuse, à ne jamais dépasser la sphère de leur droit, et de leur devoir. Que ceux qui enfreront cette voie sachent qu'ils seront l'objet de ma sollicitude impériale et que je suis en mesure de prendre des mesures d'assurer les peines qu'ils auront méritées.

"J'ordonne péremptoirement à tous les ulémas, fonctionnaires et employés dans les différentes branches du service public de remplir leurs devoirs avec une entière droiture et fidélité.

"C'est par l'assistance divine et par l'union, par les efforts désirés et la persévérance de tous les hautes dignitaires et fonctionnaires que s'accomplissent les grandes œuvres dans les Etats. C'est en nous retenant avec une force immuable, c'est-à-dire chacun commenant ses efforts et ses travaux, et loyauté, que la régularité et la bon ordre dans l'administration intérieure et financière de notre empire atteint d'égré voulu; de mon côté, j'y veserai toute ma sollicitude et une surveillance incessante.

"Les différents ministères et administrations de mon empire vont se conformer strictement aux soins que je viens de prendre, et atteindre l'objet de mêtre bientôt, avec l'aide de la divine providence, en tenant aux difficultés financières que nous avons eu à subir, et en faisant de cette occasion une ère de prospérité et de bien-être pour le peuple, mon ministère aura à me connaître, au fur et à mesure, les projets de loi et d'améliorations propres à établir une parfaite économie dans la perception de l'impôt, l'emploi des fonds publics, et à les préserver de toute malversation.

"Mes occupations impériales de terre et de mer sont les plus sûrs moyens de la grandeur de mon empire; mon gouvernement ne cesse de veiller à leur bien-être en tout et partout.

"Les efforts de mon gouvernement devront tendre à maintenir et à préserver de plus en plus les relations amicales qui existent entre l'empire ottoman et les puissances amies et alliées. Le gouvernement ne cessera invariablement apporté aux traités existants.

"Enfin, que dans toutes les branches de l'administration, chacun prenne pour règle de conduite les devoirs sacrés de la loyauté, de la probité, de zèle et de la fidélité à l'empire. Qu'on sache bien que c'est là le seul voie qui mènera au succès et au salut.

"Telles sont mes fermes volontés et mes ordres. Je tiens à prendre également que mon désir pour la prospérité de mes sujets n'admettra aucune distinction, et que mon cœur ne tient pas de différentes religions ou de races trouveront en moi la même justice, la même sollicitude et la même persévérance à assurer leur bonheur. Le développement du commerce et de l'industrie ces que Dieu a mises à la disposition de notre empire, les vraie progrès du bien être qui en résulteront pour tous seront l'œuvre de ma puissance impériale, et l'indépendance de mon grand empire serait l'objet de mes pensées de tous les instants.

"Que Dieu, le dispensateur suprême des grâces, nous couvre tous de sa puissante protection."

(Traduction officielle.)

Le comète et la terre.

LA TERRE A TRAVERSÉ LA QUEUE DE LA COMÈTE.

Séance de l'Académie des Sciences du 8 juillet.

M. LE VERRIER, revient sur le comète du 60 juin.

Quelques journaux s'étonnent, dit le directeur de l'Observatoire, que j'aie été si avare de nouvelles pour la dernière comète. Il faut qu'on sache bien, que fait pour toutes, que les astronomes ne peuvent rien dire sur un astre qui vous prend à l'improviste, comme celui-ci. Nous ne connaissons nullement cette comète. C'est la première fois qu'elle nous visite, et ceux qui ont voulu prédire sa marche, préciser sa distance à la terre et mesurer sa masse se sont joués d'eux-mêmes et du public. Trois dépêches sont indispensables pour calculer l'orbite d'une comète: 1o. la position exacte de l'astre; 2o. sa vitesse; 3o. la variation de vitesse produite par la pesanteur. Le 30 juin, ces dépêches nous étaient complètement inconnues et nous étions réduits à attendre comme le public.

J'ai fait observer l'autre le 30 juin, continue M. Le Verrier, puis le lundi soir et le mardi matin 2 juillet, les éléments de la variation de vitesse. Ces trois observations auraient été trop rapprochées pour tenir le calcul, sans la rapidité de marche très grande de la comète. Le mercredi matin, 3 juillet, à dix heures, M. Levy m'apportait le résultat de ses calculs; nous av